

pour les faibles et les malades, un bâton pour les forts, et la grâce de Dieu pour tous... Ils firent ainsi les centaines de lieues qui les séparaient du terme de leur pèlerinage.

Spectacle édifiant au milieu de l'orgie révolutionnaire, que cette solitude ambulante où se pratiquaient sur les grands chemins tous les exercices de la règle : le silence, la lecture, l'office de jour et de nuit, le chapitre des coupes, et le travail même, qui consistait à faire de la charpie pour les malheureux qu'on allait adopter sur la terre étrangère...

Souvent ralliés et persécutés le long de la route, menacés plus d'une fois de la prison et de la mort, les moines passent enfin la frontière sains et saufs. Ils gagnent alors un bois écarté, s'y embrassent avec effusion et remercient Dieu à deux genoux... Puis ils l'implorent pour la terre qui les chasse et pour celle qui les accueille. Enfin ils arrivent d'étape en étape, c'est-à-dire de prière en prière, jusqu'à la Val-Sainte, au canton de Fribourg. Là, ces humbles conquérants plantent une croix de bois, centre et base de leur nouvel empire, et ils fondent le monastère qui a donné tant de colonies à l'Angleterre, à la Belgique, au Piémont et à l'Espagne.

Dès que Napoléon fut sacré par le pape, Augustin de Lestrangle vint lui demander le rétablissement des trappistes.

— Rentrez en France, répondit le grand homme, *il faut un asile aux douleurs irréparables et un refuge aux imaginations exaltées !*

Et lui-même dota des sommes considérables toutes les trappes de son vaste empire. Malheureusement les despotes sont capricieux. Napoléon persécuta bientôt pour son indépendance, l'homme qu'il avait si bien reçu, il l'incarcéra, mit sa tête à prix, dispersa son troupeau, et M. de Lestrangle, après avoir erré jusqu'au fond de l'Amérique, ne revint en France qu'en 1817.

Ce fut alors que les trappistes réintégrés, se partagèrent entre les couvents de Mortagne dans le Perche, de Meilleraie en Bretagne, et de Bellefontaine en Vendée.

Dire combien leurs commencements furent misérables serait chose impossible. Il ne restait plus de la grande Trappe qu'un amas de débris où croassaient les oiseaux de proie, où les bêtes fauves avaient creusé leurs tanières. Le lierre et la ronce festonnaient les ruines de la chapelle. Les tombes mêmes avaient été violées et la cendre des morts jetée au vent. Il fallut loger le roi des rois dans une grange qui dut lui rappeler Bethléem. Les frères eux-mêmes gîtèrent comme ils purent dans les étables, et souffrirent ainsi les glaces de l'hiver et les ardeurs de l'été. Cependant ils avaient leurs bras et leur courage, ils se mirent à l'œuvre avec la patiente adresse des castors, et ils relevèrent pierre à pierre leurs couvents démolis. Aujourd'hui les nouvelles églises sont consacrées, et les édifices en parfait état ; les terres, rachetées pièce à pièce, les landes fertilisées ont retrouvé leurs épis d'or ; et les religieux des trois monastères, à côté de leurs lits de planches, de leur tombe ouverte et de leur pain bis, ont des aumônes pour tous les pauvres, des soins pour tous les malades, un bon feu, un bon lit et une bonne table pour tous les voyageurs.

Il va sans dire que le nombre des moines s'est accru d'année en année depuis trente ans. Ils se découpleraient à Bellefontaine, s'il n'était limité par l'espace et par les difficultés de l'admission. Nous l'avons déjà dit, n'est pas trappiste qui veut. La longueur du noviciat en est la meilleure preuve.

L'aspirant n'est d'abord admis qu'à l'hôtellerie comme simple observateur. S'il persiste, on lui fait renouveler sa demande et on lui permet de suivre les exercices du couvent. S'il persiste

encore, on l'appelle au chapitre devant toute la communauté.

— Que demandez-vous ? (*quid petis ?*) lui dit le supérieur.

— La miséricorde de Dieu et la votre, répond-il la face contre terre.

Néanmoins, il conserve encore longtemps les habits séculiers ; puis il revêt la robe des novices. On lui explique chaque jour les sévérités de la règle ; on lui fait renouveler tous les trois mois ses pétitions solennelles ; on lui rappelle à chaque fois qu'il est encore libre et combien ses engagements seront rigoureux. A la dernière fois enfin, on lui répète qu'ils vont devenir irrévocables, et on lui laisse encore huit jours pour rester ou se retirer. Alors seulement il est admis à la vêtue. Il s'y présente avec l'habit qu'il portait autrefois : en frac, s'il appartenait au monde ; en soutane, s'il tenait au clergé ; en uniforme, avec ses armes et ses décorations, s'il était militaire. Cette dernière circonstance est particulièrement saisissante, car le renoncement à la gloire est ce qui coûte le plus à l'homme.

— Que demandez-vous ? lui dit pour la dernière fois l'abbé.

— La miséricorde divine, répond-il encore.

Aussitôt ses cheveux tombent sous le rasoir, ses habits et ses insignes sont déchirés et brûlés... Le froc de laine les remplace, et sera désormais son lineol, comme on le lui indique en récitant les prières des morts... Mais souvent l'abbé refuse au novice la profession pendant de longues années. Après six ans d'épreuves les plus édifiantes, et à cause de l'ardeur même de sa vocation, mon ami, le frère Bernardin, n'a pu faire ses vœux qu'en mourant, sur le lit de paille et de cendre.

On sait que la révolution de Juillet a respecté tous les couvents de la Trappe, sauf l'exclusion des étrangers de la Meilleraie, et quelques visites domiciliaires, fort inutiles, en 1832. Là où l'on cherchait des fusils et de la poudre, on ne trouva de caché que des cilices et des disciplines. Quant aux Irlandais chassés de Bretagne, ils ont formé dans leur pays un établissement qui prospère de jour en jour.

Bercé par les souvenirs de cette lecture, je rêvai toute la nuit de robes blanches et de robes noires. Le lendemain les cloches du couvent me réveillèrent au point du jour. J'allai voir le soleil se lever dans les grandes bruyères, et arriver, des quatre points de l'horizon, le concours de prêtres, de châtelains et de paysans qui affluaient pour la cérémonie. Toutes les opinions, comme toutes les classes, s'y était donné rendez-vous. D'un côté, venaient M. de Rivière, parti le matin de Couboureau, M. Tristan-Martin, le savant fils du lieutenant de Charette, M. le marquis de Civrac, descendant de l'accusé de 1833, M. Moricet, qui reçut dans ses bras Cathelineau assassiné ; de l'autre côté, s'avançaient les officiers de la garnison de Beaupréau, courtoisement invités par les révérends pères, et MM. les bons gardes qui s'invitent eux-mêmes à toutes les fêtes.

En descendant de leurs humbles équipages, les pasteurs villageois donnaient l'accolade aux religieux, puis, tirant de leur sac de nuit surplis et bonnets carrés, la plupart faisaient en plein air leur toilette sacerdotale... Tous ceux qui voulaient déjeuner trouvaient leur couvert à l'hôtellerie.

Enfin huit heures sonnèrent et la grande cérémonie commença. Quand j'entrai dans la chapelle, les cent vingt moines occupaient leurs stalles dans la nef, les frères blancs le long du mur, et à leurs pieds les frères noirs. Au centre étaient assis une centaine de prêtres en surplis et en bonnets carrés. Les deux bas-côtés